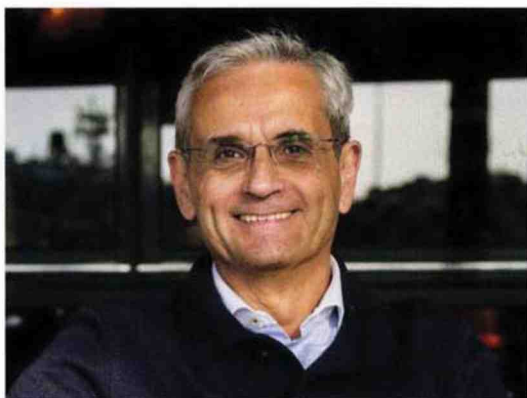


## portrait



## Jacques Lecomte

Jacques Lecomte est psychologue, auteur notamment de *Guérir de son enfance* (Odile Jacob).

« C'est grâce à des rencontres plus qu'à moi-même que je dois ma résilience. »

Ma mère est morte quand j'avais 15 ans et demi, de maladie certes, mais plus encore de désespoir. Mon père était un homme qui semait la terreur au sein du foyer. Il nous faisait subir des humiliations permanentes. C'était une violence physique mais surtout psychologique qui était insoutenable. Quelques mois après le décès de ma mère, mon père a tenté – et failli – me tuer. J'ai très souvent pensé au suicide à cette époque. Parallèlement, j'étais en échec scolaire. Mon comportement était assez agressif. Je me souviens qu'on a dit de moi que j'étais « socialement dangereux et scolairement irrécupérable ». Mon père a abandonné la maison familiale lorsque j'avais 16 ans. Seul dans la vie, j'ai commencé à travailler et à enchaîner les petits boulots. C'est vers 30 ans que j'ai passé l'équivalent du bac, et à 47 ans que je suis devenu docteur en psychologie. C'est grâce à des rencontres plus qu'à moi-même que je dois ma résilience. J'ai puisé ma force de vie dans ma rencontre inattendue avec une communauté de chrétiens, qui m'ont manifesté de la bienveillance. Moi qui étais réfractaire à toute forme de religiosité, j'ai vécu à l'âge de 18 ans une expérience de conversion chrétienne qui a bouleversé mon rapport à la vie. J'ai vécu au

sein de la communauté pendant cinq ans, en tant qu'ouvrier agricole. La seconde rencontre qui a déterminé mon orientation professionnelle est celle d'un pasteur qui était étudiant en psychologie. Si je n'avais pas vécu ces traumatismes, je ne serais pas celui que je suis devenu. Je dédie ma vie à promouvoir la bonté et l'humanisme. J'ai consacré une partie de mes recherches au concept de résilience. Mon passé me donne une certaine légitimité pour parler de ces sujets car je sais ce que c'est de souffrir. Je souhaite offrir des pistes d'espoir à tous, à travers mes livres, mes conférences et mon propre parcours. J'ai réussi à créer du sens à partir d'une situation qui en était dépourvue. Il n'y a rien d'admirable dans ce genre de parcours, c'est vivre ou mourir. Aujourd'hui, je peux parler de mon passé avec une grande sérénité ; j'ai pardonné à mon père. Nous devons lutter contre l'envie d'ajouter de la colère à la colère sous peine de l'alimenter. Cette rencontre avec la foi m'a fait ressentir en profondeur que les forces de l'amour et du pardon sont plus puissantes que celles de la haine et de la violence. ••

Portrait extrait du n°17 du magazine Psychologie Positive